

UNE CAMPAGNE pour CHASSER LES JUIFS ET LES ANGLAIS DU QUEBEC

Tels sont au fond les dessous des troubles anti-sémitiques de Sainte-Agathe et de l'affaiblissement des colons anglais du canton Joannes.

Au cours d'un banquet à l'hôtel Windsor, organisé par la Jeunesse Libérale, en décembre 1937, l'hon. M. Godbout lançait ce cri d'alarme: "Ce n'est pas le communisme qui est le plus dangereux dans le Québec, c'est le fascisme!"

Comme le gouvernement Duplessiste venait d'accoucher de la loi du cadenas, les feuilles à sa dévotion, comme "Le Journal", de Québec, et "L'Illustration Nouvelle", de Montréal, grassement entretenues et voulant continuer de l'être, se mirent aussitôt à crier à tue-tête: "Comment le chef libéral peut-il prononcer de telles paroles, sans être lui-même un communiste?"

Dans le temps, tout ce qui ne pensait pas comme l'Union Nationale était communiste et son chef, M. Duplessis, n'alla-t-il pas jusqu'à traiter la pieuse "Action Catholique" elle-même de journal communiste?

L'avenir devait prouver que M. Godbout avait raison, car aujourd'hui une vague fasciste déferle sur toute la province. Le mot d'ordre est qu'il faut buter dehors les Juifs les premiers, les Anglais ensuite, et proclamer cette Laurentie autonome si chère au coeur de l'abbé Lionel Groulx, "Etat français et catholique".

Etrange intervention à Ste-Agathe

La campagne anti-sémitique est depuis longtemps commencée. Les Adrien Arcand, et les Joe Ménard, appuyés sur l'épée flamboyante du colonel "honoraire" Alexandre Huot, chef des Casques d'Acier, et aujourd'hui en retraite dans le quartier Bordeaux, ont dénoncé sur tous les tons les Juifs, qu'ils accusent d'être ici les auteurs de tous les fléaux, à partir de la mortalité infantile jusqu'à l'invasion des bêtes à pattes.

D'abord, les Juifs, une fois entrés légalement au pays, y sont aussi chez eux que quiconque, que cela plaise ou ne plaise pas.

POURQUOI RIEN QUE LACHINE ET PAS AUSSI LACHENAIE?

Pourtant, si le massacre de Lachine fit 24 victimes, celui de Lachenaie en fit 42.—Toujours de l'histoire romancée, dans la manière de celle de Dollard des Ormeaux.

Nous avons plus d'une fois signalé le fait que l'Histoire du Canada français offre d'effrayantes surprises à qui l'examine de près. Nous avons parlé d'auteurs d'histoires romancées dont le talent s'exerce de préférence dans ce domaine que dans celui de l'Histoire proprement dite.

L'exemple le plus typique de cette méthode était jusqu'ici la légende créée autour de Dollard des Ormeaux. S'il fallait offrir un héros comme modèle à la jeunesse, pourquoi pas Lambert Clousse et surtout d'Iberville? mystère.

Lachine commémore cette semaine le 250ième anniversaire du massacre d'une partie de sa population par les Iroquois en 1689. Ce massacre, quoique hideux, a été fort exagéré. L'historien Charlevoix avait commencé par fixer le nombre des morts à 200 et celui des prisonniers à 120.

Or l'examen des registres paroissiaux par Girouard n'a révélé que 24 morts, tandis que dans le même temps, à Lachenaie, dans le comté actuel de L'Assomption, les Iroquois massacrèrent 42 personnes, soit presque le double de Lachine. Sans vouloir enlever à Lachine la gloire de son martyrologe, pourquoi ignorer entièrement Lachenaie?



L'opinion courante à Ottawa, c'est que la prochaine visite des maîtres, qui devait d'abord être limitée à une tournée de Québec, pour s'étendre ensuite à tout le Dominion est une machine infernale préparée par M. Duplessis.

Des "démangeurs de la race", évidemment, vont jusqu'à soutenir que nous sommes en tout et par tout à la queue de la Confédération, quand le Québec, au contraire, détient plus d'un record. Nous en avons déjà signalé deux: record de la diptérie, record de la syphilis.

Quelle est la raison de cet écart-poutissement en masse? Ici, lorsqu'un chauffard, lancé à cinquante ou soixante milles à l'heure, envoie "ad patres" un malheureux piéton ou un autre automobiliste, il est arrêté, comme de juste, mais s'il a un avocat tant soit peu habile, celui-ci, de délit en délit, fait remettre la cause à dix ou douze mois plus tard.

Deux Montréalais se promenaient à la fin d'un après-midi ensoleillé rue Charrier. Soudain, passèrent comme des bolides deux madrines rugissantes, pétaradantes, faisant enfin un bruit de tous les diables.

ON LE DÉSIGNE



Me Elie BEAUREGARD, C.R. éminent avocat de Montréal, dont la rumeur fait mention comme futur Secrétaire d'Etat.

ON DEVRA CHOISIR UN GÉANT

Lorsque le Premier Ministre du Canada nommera un autre Secrétaire d'Etat, il lui faudra désigner un homme de haute culture et de grand prestige.

OTTAWA, 4. — Le Premier Ministre du Canada choisira-t-il le futur Secrétaire d'Etat hors de la députation libérale actuelle? Le décès du redoutable tribun que fut l'hon. Fernand Rinfret a fait mousser bien des candidatures.

Intéressés, les observateurs interrogent à la ronde à qui incombera l'insigne honneur de siéger au Conseil de la Nation. Si elle voulait parler, la colline parlementaire pourrait peut-être déchiffrer cette énigme. Depuis que les hommes d'Etat et les politiciens la visitent, ce qu'elle en a entendu de "bruits" de toutes sortes, la coquette colline dont les épaules obligantes portent allègrement le Parlement de la Puissance.

Sur qui jettera-t-il son dévolu pour combler le vide parmi ses conseillers? Voilà qui reste pour le moment du domaine de l'inconnu.

SUR LA SCENE POLITIQUE

CANDIDATS ET ASPIRANTS METTENT LEURS NOMS DE L'AVANT

Ils sont pour le moment légion dans les divers comtés de la région de Montréal.—Elections fédérales presque fixées pour le 23 octobre au plus tard, sinon le 16.

Bien que les apparences fassent présager le contraire, en l'absence d'une déclaration définitive de l'hon. M. King sur l'attitude qu'il compte prendre sur un appel au peuple, cette année, les élections fédérales seront sûrement tenues et nous tenons ce renseignement de sources dignes de foi et venant de personnes autorisées.

LES CANDIDATS SONT LEGION

Dans les divers comtés de l'île de Montréal, la situation n'a guère changé, si ce n'est que des libéraux font encore pression sur l'hon. M. David pour se présenter dans Saint-Jacques.

Dans les divers comtés de l'île de Montréal, la situation n'a guère changé, si ce n'est que des libéraux font encore pression sur l'hon. M. David pour se présenter dans Saint-Jacques.

LUCIEN GUITRY

C'était un terrible homme tout... comme son fils Sacha. — Très fantasque, mais dans un style inimitable.

Le récent mariage de Sacha Guitry, qui fut des pièces de théâtre et de la comédie, a ramené l'attention sur son père, le grand acteur Lucien Guitry, créateur du rôle de "Chanteclerc" de Rostand.

N'attendez pas de moi un vrai portrait de Lucien Guitry. Ma palette n'est pas assez riche en couleurs. Je préfère le camper ici tel que mes yeux l'ont vu, dans l'intimité.

Je le vois encore, enveloppé dans sa robe de chambre, un simple peignoir blanc, son feutre mou sur le coin de l'oreille, le monocle vissé au bord de son chapeau.

On a dit qu'il était égoïste et distrait. Rien n'est plus faux. En vérité, la compagnie de ses semblables ne l'amusait guère.

Il ignorait rarement la valeur exacte des œuvres qu'il interprétait. — Eh bien! c'est un grand succès, mon cher Guitry. Les recettes sont superbées! Et la presse...

— Mais, devant mon désarroi! — La presse! — L'œuvre est de belle qualité. — Une cachonnerie.

— Si vous préférez en prendre connaissance? — Non. — Mais, devant mon désarroi! — Allons, essayez-vous; je vous écoute.

— La lecture terminée. — Ce n'est pas un rôle pour moi, mon jeune ami. — Mais, monsieur Guitry... — Non.

— Devant ce nom sec comme un coup de trique, je compris qu'il était inutile d'insister. Il s'agissait du Ruissseau.

Quelques années plus tard, nous fimes représenter, Courteline et moi, au théâtre de la Renaissance, J'en ai plein le dos de Margot, qui est devenu La Cruce et qui est entré au répertoire du Théâtre-Français.

QUAND LE FUHRER EST FURIEUX!



LE SIGNOR FRANCESCHINI EN FACE DES DYNAMITEURS!

L'ami de coeur du duo Duplessis-Hepburn a-t-il enfin rencontré à qui parler? — Pourquoi tant de contrats millionnaires, sans soumissions, à un Italien de Toronto?

Le grand entrepreneur routier du Québec est le signor Franceschini, de Toronto, ami de coeur de MM. Hepburn et Duplessis et associé à plusieurs financiers de la Ville Reine.

Franceschini — lui, toujours lui — décroche l'une après l'autre les sections de la route Montréal-Mont-Laurier. Il opère actuellement entre Val David et Saint-Jovite.

S. E. L'ARCHEVÊQUE MCGUIGAN SECOND CARDINAL CANADIEN?

Déclaration sensationnelle du cardinal Enrico Gasparri à Toronto.—Compensation offerte pour l'abstention de nommer un évêque irlandais à Montréal.

Toronto, 4 — Depuis longtemps il était bruit, dans les cercles catholiques torontois, qu'un second cardinal serait tôt ou tard nommé, plus tôt que tard au Canada, de nationalité irlandaise tout probablement.

Il fut déjà question de nommer un évêque irlandais à Montréal, dessein abandonné à la suite de protestations des catholiques de langue française de ce diocèse.

Quel sera le prochain cardinal? S. E. Mgr McGuigan, de Toronto, a évidemment des chances sérieuses d'être nommé.

CANDIDATS ET ASPIRANTS...

(Suite de la page 1)

oratoire et qui serait un député fort représentatif. Que M. David décide d'aller dans Terrebonne et M. Massicotte nous dit-on aura l'appui de tous les libéraux qui l'ont déjà approché. Il est aussi question de M. Wilfrid Gagnon, mais rien de définitif sur la décision qu'il entend prendre.

Dans Saint-Laurent-St-Georges, où l'hon. C. H. Cahon est député, on mentionne avec insistance le nom d'un avocat éminent de langue anglaise de Montréal, dont nous taïrons le nom pour le moment, un vétéran des luttes politiques, qui ferait un candidat redoutable pour M. Cahon. Il parle admirablement le français constitue le type parfait du gentilhomme. Ce comté compte un important élément minoritaire de langue française et cet avocat leur serait tout aussi sympathique, que lui-même est sympathique aux Canadiens-français.

BISBILLE CHEZ LES CASTORS

La fessée de bois vert que le député Georges Héon d'Argenteuil (apparenté à l'Union Nationale) vient de servir à ce bon M. Gobeil n'est pas de nature à aider la cause conservatrice et on se mord à belles dents dans le camp. D'ailleurs, dans le groupe Manion, on est à la ration de candidats portables.

S. H. le maire Houde, aussi mentionné comme candidat indépendant dans Saint-Jacques, est silencieux comme un sphynx. Saint-Henri lui fait de l'oeil de façon ostensible et on dit qu'il hésiterait à aller dans le comté de Saint-Jacques, vieille forteresse libérale, qui sait être fidèle à ses amours d'antan.

Par ailleurs, il semble que tous les anciens députés poseront de nouveau leur candidature dans leurs comtés respectifs, à l'exception de Terrebonne, où M. L. E. Parent songe sérieusement à se retirer. A tout événement l'activité est grande car nous aurons sûrement des élections. Beaucoup d'appelés et nous aurons tant d'élus.

REYNALDO

POURQUOI RIEN QUE LACHINE...

(Suite de la page 1)

naie? Notre grand chercheur national, M. l'abbé Lionel Groulx, pourrait-il nous expliquer cette omission?

Est-ce qu'il s'agit encore là d'une réclame gigantesque montée autour d'un nom, comme autour de Dollard des Ormeaux? Faisant abstraction de l'iberville, qui opéra sur un plus grand terrain, comparons donc un peu Lambert Closse et Dollard. Il y eût dix-sept victimes, de plus quelques Indiens, au Long-Sault. Quand Lambert Closse tomba défendant Ville-Marie, en 1662, il périt avec 27 des siens. En 1653, à la tête de 34 hommes, il repoussa 200 Iroquois. Il mourut encore jeune, accomplissant son devoir, rien que son devoir de major de la garnison, non dans le but de mettre la main sur les fourrures iroquoises.

Si la commémoration du massacre de Lachine a sa raison d'être, la même chose existe pour Lachenaie. Ce village n'a qu'une population de 700 habitants, c'est vrai. Tout de même, dans nos manuels scolaires "d'historiettes", on devrait le sortir de l'obscurité pour mettre Lachenaie à côté de Lachine. Ce serait une juste réparation!

Scaramouche

LACHINE EST EN...

(Suite de la page 4)

union n'aura été plus justifiée. Il paraît que ces hommes, condamnés à travailler sur le fleuve par des températures de quinze à vingt degrés au-dessous de zéro, ne sont pas mieux traités que les Esquimaux du Groenland. Est-ce parce que les uns et les autres peinent par des froids polaires? Nos gens ne bénéficieraient pas d'un salaire de beaucoup plus qu'un dollar par jour. Coupeur de glace, ça rapporte évidemment moins que coupeur de bourses.

X X X

Est-ce que la "Cité des Sports" aura un club cet hiver dans la Ligue Provinciale de Hockey? C'est la question que se posent actuellement les amateurs. On sait que M. Albert Leduc, qui était le propriétaire du club Lachine l'hiver dernier, a encaissé un déficit suffisant pour l'écoeurer à jamais du hockey dans la cité "des sports". On annonce que M. Leduc, avant de quitter Lachine ce printemps, a convoqué un cercle d'amis "Chez Noé" et que là il n'a pas caché son opinion sur ce qu'il pense de Lachine comme "Cité des Sports". D'après lui, nombre de nos sportsmen seraient de "cheap sports" et essayer de maintenir un club avec l'appui de tels amateurs serait entreprendre de casser une noix avec des genévies édentées. Si vous voulez connaître l'opinion de M. Albert Leduc à ce propos, vous n'avez qu'à le consulter lorsqu'il sera de bonne humeur.

ANTONIN



SOUSSIONS POUR HUILE COMBUSTIBLE

DES soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire, seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 9 août 1939, pour la fourniture d'une quantité approximative de 107,000 gallons d'huile combustible à certains édifices publics du Dominion à Montréal.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formulaires fournis par le ministre des Travaux publics, et en conformité avec les spécifications et conditions ministérielles.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque visé par une banque ayant une charte au Canada, fait payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, et égal à dix pour cent (10%) du montant de la soumission, comme garantie de la bonne et parfaite exécution des bons au acceptés aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada, ou de la compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes garantis sans condition par le Dominion du Canada quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 25 juillet 1939.

Ses meilleurs "copains": Fernand et l'acteur marseillais, Fernand Flament, que l'on voit (ce qui se conçoit) dans la Marseillaise.

Depuis quelque temps, ce sympathique garçon reçoit un "courrier" extrêmement flatteur par le nombre et le ton des lettres. Seulement, il n'en parle pas. Par surcroît, il doit être modeste...

Avant d'être un jeune premier de cinéma, il a été vedette prévenale de revues et d'opérettes. Mais, un jour, le cinéma vint à lui sous la forme de Marcel Pagnol, qui lui confia le rôle de Louis dans "Angèle". Or, ce Louis était simplement une petite crapule, un voyou, un soûleur et un bandit. Andrex a beaucoup de talent: il donna au Louis une silhouette et des accents inoubliables. Mais, rançon de ce coup d'essai envoyé en "étiqueté".

Depuis, on n'a guère cessé de lui faire jouer des canailles, des mauvais garçons et des gangsters: "Gribouille", "Un Carnet de bal", "L'Étrange Monsieur Victor"... Cependant, de loin en loin, on se souvient qu'il sait chanter et danser, et on en fait l'aimable jeune premier d'un film musical (Ignace, Barnabe).

—Dans "Vacances payées", constate Andrex, j'étais encore gangster. Pour me consoler, le sort m'a donné ensuite, dans le Dompteur, le rôle d'un fils de famille gentil comme tout. Après, dame! on m'a réintégré dans les fripouilles. Il y a eu la Dame de Coeur, où j'exploitais des appareils à sous... truqués, bien sûr! Puis, Hôtel du Nord, où j'ai menti, combiné, volé les femmes de mes amis! Mais non, je ne me plains pas. D'ailleurs, il y a des compensations. Tenez, mon rôle d'Hôtel du Nord, je n'y aurais pas renoncé pour tout au monde.

—Ce que je souhaite? Un rôle comique.

Chandelle géante

En 1337, en reconnaissance de leur réconciliation avec le dauphin, fils du roi Jean, et qui devint plus tard roi de France sous le nom de Jean V, les Parisiens offrirent à Notre-Dame une chandelle de cire de la longueur du tour de la ville de Paris.

Il s'agissait certainement d'une chandelle de cire roulée, et Paris était loin d'égaliser en superficie ce qu'il est devenu depuis. Toujours est-il que cette offrande se renouvelait tous les ans et ne fut suspendue, à cause des frais qu'elle occasionnait, que pendant les guerres de la Ligue. Ce n'est qu'en 1665 que la ville de Paris convertit ce don singulier, coûteux et encombrant en une lampe d'argent destinée à brûler nuit et jour devant l'autel de la Sainte Vierge. C'était un moyen habile de remplacer l'interminable bougie par une flamme ne s'éteignant jamais et d'un encombrement moindre.

Le droit du travailleur à une honnête forme d'existence est le premier devoir que la loi morale impose à l'industrie.

La Reconstruction Sociale

L'ESPAGNE EST UNE PIÈCE ESSENTIELLE DANS LES PLANS DE GUERRE FASCISTES

L'intervention de l'Allemagne et de l'Italie dans la guerre d'Espagne obéissait aux desseins de l'axe, qui se proposait de s'assurer des positions contre les démocraties française et britannique et contre leurs peuples; aussi peut-on dire que nos combattants n'ont pas seulement versé leur sang pour notre pays, mais aussi pour la sécurité de la France, pour ses libertés, ainsi que pour celles de la Grande-Bretagne. Nous avons lutté aussi longtemps que nous l'avons pu et si nous n'avions pas été trahis — trahison dans laquelle on vit apparaître la main des "non-interventionnistes"— nous serions peut-être encore en train de nos battre pour la défense de nos libertés et nous mettrions en échec les plans de l'envahisseur sur bien des points.

La farce de l'Espagne sauvée par Franco ne peut rester plus longtemps cachée. Le processus même de la situation précipite les faits avec une grande rapidité.

Hitler et Mussolini ne retirent ni leurs troupes, ni leurs techniciens, ni leur matériel de guerre d'Espagne; tout au contraire, ils les renforcent.

Les faits suivants le prouvent:

D'après le pacte anglo-italien, les troupes italiennes devaient quitter l'Espagne une fois la guerre terminée. On dit tout d'abord que le retrait de ces troupes serait effectué en avril; puis on indiqua la date du 2 mai; et maintenant il est question pour ce retrait d'une date postérieure au 15 mai, tout de suite après le défilé de Madrid annoncé, auquel ces forces participeront. Ces promesses faites par la presse italienne voisinent avec des choses absolument contraires. Le *Lavoro Fascista* de Rome publiait, voici quelques jours, un article dans lequel il affirmait entre autres choses:

Tout comme ils ont combattu hier contre l'ennemi commun et partagé les dangers, la fatigue, les angoisses de leurs frères espagnols, les légionnaires collaboreront aujourd'hui à la grande oeuvre de reconquête morale et de pacification.

Les renforts de personnel allemand débarqué dans la péninsule augmentent par ailleurs de jour en jour. Selon nos renseignements, 700 spécialistes d'artillerie lourde, 200 pilotes et observateurs d'aviation, 600 techniciens du génie, 1.800 hommes appartenant à la Reichswehr spécialistes de mitrailleuses, et une centaine de spécialistes de lance-mines, ont été envoyés par Hitler en Espagne, tout récemment.

Ces faits prouvent que, malgré les promesses et les déclarations faites par le comte Ciano, dans son dernier discours devant la Chambre des Corporations, l'Espagne doit jouer un rôle important dans les plans de guerre de Hitler et de Mussolini.

L'Espagne a été obligée d'adhérer au Pacte anti-Komintern et a conclu une alliance militaire avec l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

Les forces italo-allemandes en Espagne sont réparties le long du littoral méditerranéen, d'Almeria à Valence. Et c'est en relation avec ces préparatifs que Goering avait tout récemment, à Rome, une entrevue avec le Général Gambara, chef des forces expéditionnaires en Espagne, ainsi qu'avec le général Pariani, chef de l'état-major italien.

L'Italie et l'Allemagne essaient également d'utiliser l'Espagne dans le coup qu'elles préparent contre Tanger. Car, malgré les démentis que l'Espagne a été appelée à donner — d'après lesquels elle ne prépare rien contre Tanger — il en est tout autrement. Bien plus, ce sont elles qui dirigent la campagne que la presse franquiste mène au sujet de l'Espagne impériale. Dire que l'Espagne est impériale équivaut à dire que l'Espagne est antifrançaise et antianglaise, car l'Espagne impériale, c'est Oran, c'est Gibraltar, c'est ce qui peut servir de base pour jeter l'Espagne contre la France et l'Angleterre. Parlant des revendications impériales de l'Espagne, la presse allemande écrit qu'"elles viennent soutenir la lutte des peuples déshérités contre les peuples reppus".

Devant cette situation, la lutte pour le retour à l'Espagne

encadrés et commandés par des chefs italiens et allemands.

Dans son discours de Malaga, le 19 avril 1939, Franco a prononcé des paroles qui révélaient l'état d'esprit des masses en Espagne. Voici un passage de son discours:

Une discipline unie à la plus étroite vigilance est nécessaire. C'est pour cela que je vous dis: Phalangistes! Alerce. La guerre n'est pas terminée.

La guerre n'est pas terminée. En effet, Car les maîtres de Franco l'obligent à maintenir sur pied et à perfectionner tout son appareil militaire, à maintenir des centaines de milliers d'hommes sous les drapeaux, à faire des mobilisations incessantes dans différentes provinces. Tout cela parce que Hitler et Mussolini pensent s'appuyer sur l'Espagne pour leurs prochaines provocations contre la France et l'Angleterre.

La guerre n'est pas terminée. En effet, Car à l'intérieur de l'Espagne une guerre sourde continue et continuera jusqu'à jeter à bas le régime de Franco et les envahisseurs.

La guerre se poursuivra à l'intérieur de l'Espagne tant que la terreur continuera à être l'arme essentielle du gouvernement franquiste.

Il y aura la guerre à l'intérieur tant que la classe ouvrière sera soumise à un régime criminel de famine et que les riches d'Espagne continueront à être aux mains des fascistes allemands et italiens.

Il y aura guerre à l'intérieur tant que les paysans resteront soumis au joug de l'exploitation des grands propriétaires.

Il y aura guerre à l'intérieur tant que le sentiment national de la Catalogne, du Pays Basque et de la Galice seront sub-

LE SIGNOR FRANCESCHINI...

(Suite de la page 1)

près de Sainte-Agathe et M. Duplessis dut faire marcher à plein sa police provinciale afin de rétablir l'ordre.

Cette année, nouvel émoi chez les braves gens de Saint-Agathe, Saint-Jovite, Saint-Faustin, Sainte-Lucie, Val Morin, Val David et d'ailleurs, réduits au chômage pendant que le signor Franceschini embauchait des terrassiers italiens qu'il faisait venir de l'Ontario et même du Manitoba. Grève générale chez les locaux, qui allèrent jeter des bâtons de dynamite dans les chantiers franceschiniens à la Montée Trudeau. Un règlement étant intervenu entre les grévistes et la compagnie, on essaie de minimiser l'importance de cette émeute, mais il n'en reste pas moins que les gens du nord en ont assez du signor "James" alias "Jim".

Au cours des négociations, celui-ci déclara qu'un autre contrat important lui serait octroyé. Sera-ce sans soumissions, selon l'habitude établie en faveur de ce potentat? Les autres entrepreneurs du Québec feraient bien d'en prendre note avant de laisser commettre ce nouveau déni de justice. Le nouveau ministre de la Voirie, M. Anatole Carignan, passait pour être hostile à l'homme de Pescara, Italie, venu au Canada sans sou ni maille, mais on assure que M. Carignan n'est plus ministre que de nom, M. Duplessis ayant réservé pour lui et pour lui seul l'octroi des contrats, depuis celui du Boulevard Montréal-Sainte-Anne-Bellevue.

CAGLIOSTRO

jugés par l'envahisseur et par le centralisme des grands propriétaires castillans, qui vont jusqu'à interdire l'usage de la langue locale.

Il y aura la guerre à l'intérieur tant que la petite bourgeoisie industrielle, commerciale et rurale sera saignée par de lourds impôts, par des contributions et par toute sorte de gabelles.

Il y aura la guerre à l'intérieur jusqu'au moment où l'Espagne sera libérée de l'invasion, jusqu'au moment où elle sera libre de toute domination du fascisme étranger et pendant le temps qu'elle sera dirigée par ses pires ennemis, par ses pires exploitateurs et exploités.

Tout cela afin qu'elle puisse être demain un facteur de paix pour la sécurité collective de tous les peuples d'Europe et du monde.

Voilà pourquoi l'action internationale contre la présence des envahisseurs en Espagne, l'aide à l'émigration espagnole, la lutte contre la terreur en Espagne, qui nous serviront à jeter hors d'Espagne les envahisseurs, seront au nombre de nos efforts constants. En même temps, elles nous permettront d'empêcher que l'Espagne soit longtemps une pièce essentielle dans les plans de guerre et d'aventures de Hitler et de Mussolini, et de lui rendre enfin sa propre souveraineté et sa propre liberté.

Miguel GARCIA

DEVOIR CIVIQUE et ORGUEIL CIVIQUE

... UN MESSAGE AUX CONTRIBUABLES

Les Montréalais sont fiers. Ils viennent de montrer leur esprit civique en répondant en très grand nombre à l'appel de leur Ville. Des milliers ont versé d'avance leur impôt 1939-40, assurant par là au Trésor municipal l'encaisse qui lui permet, sans emprunter, d'assurer le fonctionnement des services publics: POLICE... PROTECTION CONTRE L'INCENDIE... HYGIENE... DISTRIBUTION DE L'EAU... OEUVRES DE CHARITE... PARCS ET TERRAINS DE JEU, ETC., ETC.

Faites comme ceux-là. En payant TOUT DE SUITE votre taxe foncière 1939-40, vous bénéficiez d'un escompte de 3 1/2%.

Esprit civique, devoir civique, orgueil civique s'accordent cette fois-ci avec l'intérêt personnel bien compris.

Ecrivez ou passez à l'Hôtel-de-Ville. On vous y renseignera avec plaisir.

Service des Finances, Hôtel-de-Ville, Août 1939

OÙ EST JOS ?

A PRENDRE UNE

Dou

BIÈRE Old Stock

LA BIÈRE DE BON GÔUT

UNE CAMPAGNE POUR CHASSER...

(Suite de la page 1)

plaise pas au monstre d'ours Arcand. Ensuite, s'il leur arrive de violer la loi, ils sont justiciables, selon la déclaration de M. Bercotvitch, député de Cartier aux Communes, des tribunaux et non des agitateurs démagogiques. Le maire de Ste-Agathe, M. C.-E. Forget, l'a bien compris, lui qui vient de proclamer : "Nous n'avons qu'une loi à Sainte-Agathe, également valable pour les Juifs, les Français et les Anglais. Nous la ferons observer sans distinction de race ou de religion".

La chose la plus étonnante dans cette affaire est l'intervention du chanoine J.-B. Charland, de Sainte-Agathe. Tout en protestant qu'aucun membre du clergé n'a inspiré la campagne en question, le chanoine Ferland a déclaré en chaire que les Juifs doivent être chassés de la région des Laurentides, et l'une des raisons qu'il en donne, c'est que "les Juifs n'ont pas encore reconnu la divinité de Jésus-Christ". Lorsque nous nous rappelons que Sa Sainteté Pie XI, tendait une main secourable aux Juifs contre les fascistes allemands et italiens et demandait aux Chrétiens de les respecter, nous nous demandons quelle attitude prendra le clergé canadien-français en général dans l'affaire et s'il ne dénoncera pas, à la fin, les activités d'Arcand, en réponse à ceux qui prétendent que le mouvement fasciste a son appui secret.

Haro sur les colons anglo-protestants

L'ostacisme contre les Anglais, par le temps qui court, n'est pas moins évident que contre les Juifs. La démonstration vient d'en être faite dans ce canton Joannes, à 10 milles de Rouyn, où les colons anglo-protestants, laissés à eux-mêmes, étaient menacés de mourir de faim, si bien que sur cent familles, il n'en reste plus que trente-deux vivant misérablement sur leurs lopins de terre. Ce n'est pas d'hier que le mot d'ordre circulait dans les cercles colonisateurs : "Des colons protestants, il n'en faut pas". Qu'ils aillent coloniser dans les autres provinces! N'oublions pas d'ajouter que les lots abandonnés du canton Joannes ont été aussitôt livrés à des mieux-pensants, c'est-à-dire des favoris du régime.

Il ne faut pas oublier non plus que l'actuel ministre de la Colonisation est l'inexprimable Henry Lemaitre Auger, le plus arriéré, ce qui n'est pas peu dire, des membres du cabinet Duplessis. Du temps qu'il était simple échevin de Montréal et ensuite de Saint-Jacques, le "Père" Auger ne cachait jamais sa sympathie pour le "Patriote", feuille de l'équipe Arcand-Ménard. A preuve que, devenu ministre, il s'empressa de prendre Joe Ménard, en déconfiture, dans son département. L'affaire du canton Joannes est certes attribuable à "papa" Auger, comme l'appellent ses intimes, en dépit de l'intervention de son sous-ministre, M. J.-E. Laforce, qui s'est empressé de déclarer que si les Anglais du canton Joannes ont crevé de faim, c'est leur faute à eux. Il y a du vrai là-dedans mais non dans le sens indiqué par M. Laforce, car en 1935 et en 1936 l'immense majorité des Anglais du Québec ont voté pour les candidats de l'Union Nationale. Il suffit de reviser la liste des députés des Cantons de l'Est pour s'en convaincre. Cette partie de la province, où l'élément de langue anglaise détient la balance électorale, n'a pas envoyé un seul libéral à Québec. Nos compatriotes de langue anglaise sont donc responsables, pour une bonne part, des maux dont les colons se plaignent aujourd'hui.

Appel aux Canadiens français de "bon sens"

Nos "nationaux" de tout poil, qui sont au fond des fascistes, ne cachent pas leur joie dès que l'Angleterre est en mauvaise posture, pas plus que leur ardent désir de voir nos concitoyens anglais ficher le camp de Québec. Sachant bien qu'il serait inutile, avec nos maigres ressources d'entreprendre de les exproprier, ils tâchent de leur rendre la vie aussi désagréable que possible. Ceux-ci s'en aperçoivent bien et il n'est que de les consulter pour connaître leurs sentiments. C'est ce que nous avons fait en interviewant un avocat éminent de Montréal :

"Il ne reste plus aux Canadiens-français du Québec — a-t-il prononcé en excellent français, preuve de sa sympathie envers nous — que cette alternative, car ils en sont présentement à un tournant de leur histoire : ou de devenir une seconde Ecosse, dont les fils, qu'ils soient en Australie, aux Indes, au Canada ou ailleurs, occupent des postes élevés et savent faire valoir leur esprit national, ou bien de devenir une seconde Irlande, qui, en voulant s'isoler, est demeurée sciemment ignorante des nécessités du temps présent, reste pauvre, dénuée de tout et semblable à une réserve indienne".

Notre interlocuteur ajouta d'autres considérations sur lesquelles nous reviendrons en temps et lieu, comme celles-ci :

"Quel intérêt mes compatriotes et moi aurions-nous à votre disparition comme entité technique? Aucun. Vous possédez toutes les qualités nécessaires pour faire votre chemin dans la vie et vous n'avez qu'à faire comme les autres, lutter dans les limites du bon sens pour vous faire respecter et conquérir votre place au soleil".

En effet, les Canadiens-français éclairés ne se laissent pas "emplir" par les appels démagogiques, mais il est malheureux, selon l'opinion des Anglo-canadiens eux-mêmes, que la campagne fasciste actuellement en cours confère à notre province une réputation si peu enviable qu'elle rende la fable des journaux français, anglais et américains, ainsi que l'ont démontré les multiples commentaires faits lors de la visite royale. A quand la réaction, bienvenue celle-là, contre nos fantoches "nationaux". **FLAMBEAU**

PHILIPPE GAUBERT

Le directeur de l'Opéra passera du pupitre à l'administration et à la Caisse. — Il passera des notes aux factures. Là encore, après tout, il ne s'agit que d'harmonie.

Directeur de l'Opéra, Philippe Gaubert?

Pourquoi pas? Il y a d'ailleurs assez longtemps qu'il dirige, dans cette maison-là, l'orchestre, c'est entendu. Mais, bah!... Il passera du pupitre à l'Administration et à la Caisse. Il passera des notes aux factures. Là encore il ne s'agit que d'harmoniser. Et l'on dit, non seulement qu'il a le tour de main et la manière, mais encore qu'il possède une espèce de baguette.

Et que cette baguette est magique.

Philippe Gaubert est né à Cahors, aux alentours de l'an de grâce quatre-vingtième du siècle dix-neuf, dans un pays de vignobles et de cigales, aux étés brûlants, aux rudes hivers.

Un pays, dit-il, dont le climat s'étend sur plusieurs octaves.

Il aurait pu en profiter pour devenir météorologiste. Mais il préfère prendre la leçon des cigales et, comme elles, chanter la joie de vivre et d'aimer.

Par exemple, il n'avait pas d'élèves. Alors, il se mit d'une flûte et, à l'âge de sept ans, à l'âge où l'on est généralement bon qu'à bousiller le tympan de voisins, il galouait déjà fort proprement mille et une ariettes.

Ses parents l'amènent à Paris et, tout hers, le présentent à Taffanel.

— Pas mal, décréta celui-ci. Ce grouillot a de l'étoffe. Mais il faut qu'il travaille. Je m'en charge.

A 15 ans, il obtenait son premier prix de flûte et, curieux de tâter de la corde, après avoir si bien réussi dans le vent entra en classe de Garcin, pour le violon. Mais là, tout de suite, il comprit qu'il ne serait jamais à la hauteur. Il y avait un grand diable de type chevelu qui faisait exactement ce qu'il voulait du crin-crin et qui, d'un seul coup d'archet, vous précipitait tout le reste de la classe dans le néant. Il s'en fut le trouver.

— On peut pas dire. Toi, tu sais y faire à ce truc-là.

— Tu crois?

— Un peu, oui. Et comment que tu t'appelles?

— Jacques Thibaud.

— Avant dix ans, tout le monde saura ton nom.

Déjà se révélait l'instinct du chef d'orchestre de l'homme qui sait marier ses exécutants et donner au premier la première place. Gaubert avait flairé Thibaud à quinze ans comme Taffanel avait flairé Gaubert à sept ans...

Cette même année du reste, Philippe Gaubert entra également dans la classe de Raoul Pugno, qui était celle de l'harmonie. Ensuite il passait chez Leneveu, qui enseignait la composition, le tout devant se terminer par un premier prix de fugue et par un premier second grand prix de Rome. Entre temps, il se lançait dans la carrière de virtuose, se faisant en quelques années un nom célèbre parmi les mélomanes d'Europe. Et, de fait, il était un bien remarquable flûtiste. Il avait la sonorité et le style, la couleur, la poésie.

Mais un beau matin — c'était en 1904 — le poste de second chef de la Société des Concerts du Conservatoire se trouva vacant. Taffanel, qui en était le premier chef, convoqua son ancien élève.

— Tu vas te présenter, lui dit-il.

— Mais, maître...

— Je te dis que tu vas te pré-

Théâtres

AU CAPITOL

Après une absence de plusieurs mois de l'écran, la grande vedette allemande, Elizabeth Bergner, revient dans un puissant drame intitulé "Stolen Life" qui sera projeté sur l'écran du Capitol, la semaine prochaine.

"Stolen Life" expose le problème angoissant des femmes qui ne sont pas aimées de qui elles aiment et des hommes qui se trompent en aimant celles qui ne les aiment pas. L'actrice Elizabeth Bergner joue dans ce film le double rôle des deux sœurs. Le premier rôle masculin, Alan, est interprété par le nouvel acteur anglais, Michael Redgrave.

Le second film au programme a pour titre "Grand Jury Secrets".

AU PALACE

La direction du Palace présente, la semaine prochaine, un nouveau film de la série de la famille du juge Hardy, "Andy Hardy Gets Spring Fever". Lewis Stone y tient toujours avec la distinction qu'on lui connaît le rôle du juge Hardy et Mickey Rooney celui de son fils, Andy.

Cette fois, la bonne foi du juge Hardy est trompée par des hommes d'affaires malhonnêtes, qui lui font placer son avoir et celui de ses amis dans une compagnie d'aluminium inexistante. Les organisateurs de la firme disparaissent en apportant les fonds. Le juge Hardy s'aperçoit alors qu'il a été joué et que bien involontairement il a fait perdre à ses amis leur argent.

Les yeux fermés...

Les gageurs des marches avec les yeux bandés ne sont pas rares. On a même vu des gens piéler, en cet état, une voiture. Mais il en est une, tenue en 1780, qui, par sa longueur et son succès, mérite d'être classée. Gougé, dit St-Jean, "facteur de lettres de la grande poste pour l'Ecole Militaire".

— Je n'oserai jamais. De ma vie je n'ai conduit un orchestre.

— Je sais... Aussi bien je vais sans plus tarder te donner une leçon.

— Mais...

— Asses! Tais-toi et écoute.

Vint l'heure du concours. Gaubert monta au pupitre comme un vétérin et dirigea le finale de la IXe Symphonie comme s'il n'avait jamais fait que ça de sa vie. Et il fut élu à la presque unanimité des votants.

Il avait le don. Il avait la baguette. Cela aussi Taffanel l'avait flairé.

Dès lors, Philippe Gaubert n'eut plus qu'à suivre les rails de son destin. Il avait trouvé sa voie, sa vraie voie. Il serait un grand, un très grand chef d'orchestre.

A quarante ans, il devient premier chef de la Société des Concerts du Conservatoire et, l'année suivante, Jacques Rouché l'appelle à l'Opéra, lui donnant à diriger Les Troyens, Daphnis et Chloé L'heure Espagnole, etc.

Il dirige aussi à l'étranger, à Copenhague, à Bruxelles, à Anvers, à Florence, à Barcelone, à Francfort, à Salzbourg, etc., faisant partout applaudir ses qualités de force et de finesse, d'élégance et de pénétration.

Ses interprétations participent d'un sens musical qu'on ne peut jamais prendre en défaut. Avec lui, la faute de goût n'existe pas et la phrase se déroule "dans sa ligne", strictement, sans à-coups ni heurts, sans lacunes ni défaillances. Il a la chaleur, il a le mouvement et il a la subtilité. Son art est de dégager jusqu'aux moindres intentions des compositeurs les plus nuancés, tels Debussy ou Fauré.

Et une oreille, avec ça, une oreille!

Ses musiciens disent: — Quand on perd un cil, il l'entend tomber.

Et lui répond, car il est modeste: — Pas toujours, pas toujours.

— Mais, maître...

— Je te dis que tu vas te pré-

COUPS DE MARTEAU

(Suite de la page 1)

municipal qui défend cet excès d'enthousiasme? s'enquit le premier, nuit. Les règlements municipaux, répartis le philosophe, est-ce que cela est fait pour être observé ou pour être violé? Que devient le règlement interdisant de cracher sur les trottoirs? Et est autre règlement qui interdit les haut-parleurs dans les parcs? Et est autre règlement qui condamne, au nom de la morale et de la bourse de chacun, les bingos? Voyez-vous, mon ami, les règlements municipaux sont faits pour les imbéciles et non pour les fous!

Le sans-pareil William Tremblay essaie de se faire prendre au sérieux en dénonçant le gouvernement King parce que celui-ci refuse de remettre entre les mains de nos administrateurs provinciaux la jolie somme de \$8,000,000 pour travaux de chômage, sans contrôle fédéral. William le "Rougeaud" oublie-t-il que semblables travaux furent exécutés rue Sherbrooke, à Montréal, sous la seule direction de son ministère et que sur un achat de \$33,000 de piex, de pelles et de sable, il n'en fut délégué que pour \$3,999? M. Duplessis, si grand d'orgueil, fit le mort, cette fois, malgré les protestations répétées d'Ontario. A supposer que M. William soit au courant de ce fait (et son devoir est certes de l'être), comment a-t-il l'effronterie de rouspéter? Inconscience, à n'en pas douter!

A L'IMPERIAL

Durant trois jours, les films "Lucky Night" et "Tell no Tales" sont présentés en programme double au théâtre Imperial.

Myrna Loy et Robert Taylor sont les vedettes du film "Lucky Night". Robert Taylor y joue le rôle d'un joyeux garçon, tandis que Myrna Loy interprète celui d'une jeune fille, qui rompt quatre fois ses fiançailles plutôt que d'épouser un homme qu'elle n'aime pas.

La distribution de ce film comprend en outre, Joseph Allen, Henry O'Neill, Douglas Fowley, Bernard Nedell et plusieurs autres artistes.

Assura connaître Paris de telle manière qu'il pourrait s'y retrouver les yeux fermés. Aussi tint-il le pari de se rendre, les yeux bandés, de l'Ecole Royale Militaire à la grande poste, rue Platière, sur la rive droite.

Après avoir passé l'eau à la place Louis XV, dans une barque qu'il alla chercher lui-même, sans le secours de la voix, ni du bateau, il parvint aux galeries du Louvre où il fut assez adroit pour indiquer l'emplacement de la sonnette de l'Impimerie royale. Rue Froide-manteau, il s'arrêta devant chez un marchand de vin dont il était connu et demanda un verre de vin et parvint sans difficulté apparente au but de la course. Cette tentative était contrôlée avec beaucoup de rigueur. Des suiveurs veillaient à ce que le bandeau ne se déplaçât point et que nulle supercherie ne fut possible.

Paris était moins encombré que de nos jours, mais il était aussi plus personnel sinon plus chaotique; le pavé laissait à désirer, les points de repère manquaient. L'exploit du facteur valait la peine d'être retenu.

On arrive à rien si l'on n'a une passion ardente qui emporte la vie vers un but.

EYMEU

VULCAIN

QUELLE MACABRE PARADE...

(Suite de la page 4)

les pêcheurs en l'espèce étant tous ceux qui ne se contentent pas de petite bière d'épinette.

Le conseil de Lévis est poursuivi

Il n'y a pas qu'à Québec où le puritanisme exagéré donne lieu à des poursuites judiciaires. Ainsi Mme P. Goulet, propriétaire de l'hôtel "Kennebec" de Lévis, vient d'instituer à son tour une action de \$500.00 en dommages-intérêts contre le conseil municipal de cette localité. A l'occasion de la fête royale, les édielles de Lévis, dans leur sagesse, avaient décrété qu'hôtels et restaurants, enfin chaque endroit où les gens peuvent se rencontrer sans rire, seraient impitoyablement fermés.

Ils chargèrent la police municipale de faire exécuter cet ukase sous peine de renvoi immédiat et de châtiements sévères. Dès le matin, un policier se mettait en faction devant hôtel et restaurant et y demeura jusqu'au soir. Mme Goulet eût beau protester, tempêter, alléguer les meilleurs raisons possibles, elle dut se soumettre. L'hôtel "Kennebec" est le plus achalandé de Lévis, surtout par les touristes. On n'en voit guère cette année, mais ceux de l'hôtel "Kennebec" ressentirent particulièrement les rigueurs lévisiennes, car une partie durent arroser leur repas d'eau pure et les autres filer à l'anglaise vers des lieux plus hospitaliers.

Mme Goulet allégué donc qu'elle est justifiable de réclamer \$500. de dommages-intérêts à la municipalité, vu que le Conseil n'avait aucun droit de fermer hôtels et restaurants un jour de fête, fut-elle royale; que la Commission des Liqueurs elle-même ne jouit pas de cette autorité, les jours de fermeture ayant été spécifiquement désignés par la Législature; enfin, que le Conseil municipal, en plus de violer la loi, lui a infligé sans aucune raison des dommages considérables ainsi qu'à plusieurs autres établissements de Lévis, alors que partout ailleurs, dans la province, hôtels et restaurants ouvraient leurs portes.

Nos nationaux clament ensuite que les Canayens, dans le domaine économique, sont au-dessous de zéro, et ils en rendent responsables les Juifs et les Anglais, quand eux-mêmes ne perdent jamais une occasion de fourrer les nôtres "dans le trou". Il faut vous dire que la ville de Lévis est l'une des plus rigoristes qui soient. A part d'avoir établi chez elle le couvre-feu, elle a supprimé du coup, il y a un mois cinq licences de tavernes accordées au mois de mai, sous le fallacieux prétexte que cela produisait des "chicanes" au Conseil.

Le faiseur et le défaiseur de lois

Dans cette "grande noceur" qui enveloppe la province, une leur vient de surgir. On se rappelle que M. Duplessis, après avoir forcé la ville de Québec à imposer sur les cinémas une nouvelle taxe de 10 pour cent, qui les força de fermer leurs portes, somma ensuite le Conseil municipal de mettre sa loi en sommeil, en attendant la prochaine session. Notre Mauricien vient de traiter au "sommifère" une autre de ses lois : celle du repas de 35 cents, plus la taxe, dans les hôtels, restaurants et cabarets, avant d'avaler un simple verre de bière ou de vin. En face du ridicule et de l'odieux que soulevait cette loufoquerie, le "Premier", qui méritera bientôt le titre de "faiseur et de défaiseur de lois", a autorisé la Commission des Liqueurs à fermer les yeux de ses sbires, mais sans négliger toutefois ce petit détail : hôteliers, restaurateurs et cabaretiers ne sont plus tenus d'exiger le repas complet, soupe aux pois comprise, mais ils doivent prélever sur chaque client la taxe de deux cents à laquelle le gouvernement provincial tient plus que tout au monde, afin d'arriver à se maintenir plus longtemps au pouvoir, dans le but sans doute d'édicter de nouvelles lois aussi inconsidérées et aussi empreintes "d'union nationale".

On a longtemps prétendu, on prétend encore qu'en France, le ridicule tue plus sûrement que le bourreau. Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi dans le Québec, car nous verrions alors un massacre d'imbéciles et de crétins auprès duquel le massacre des innocents, sous Hérode, n'aurait été qu'un jeu d'enfants.

ROBUR

POPULAIRE

DANS TOUS LES MILIEUX

LA LAGER
Frontenac Bleue

AUX INTERESSÉS

Depuis sa réorganisation, "L'AUTORITE" a tout lieu de remercier le public de la sympathie envers elle exprimée sous diverses formes. C'est pourquoi, nous le prions de prendre avis que désormais tout sollicitateur d'annonces, d'abonnements, etc., pour ce journal, devra être en mesure de produire, sur demande, une lettre officielle l'accréditant auprès des personnes auxquelles il s'adressera.

S'il arrivait qu'un sollicitateur se présentant au nom de L'AUTORITE fut incapable de produire cette lettre de créance, nous demanderions à toute personne sollicitée de nous en avertir au plus tôt, car il s'agirait dans ce cas, purement et simplement d'un imposteur.

L'AUTORITE



Quelle MACABRE PARADE ANTIALCOOLIQUE

QUATRE COMTES JAMAIS NE CHANGÈRENT D'ALLÉGEANCES POLITIQUES

Depuis la Confédération en 1867, deux divisions électorales de la Province de Québec se rangèrent constamment du côté libéral tandis que dans l'Ontario deux collèges électoraux restèrent fidèles aux bleus.

LES "COMTES SURS"

Y a-t-il au Canada des collèges électoraux dont les antécédents justifient, jusqu'à un certain point, la prédiction des observateurs que ces comtés ne modifieront pas leur allégeance politique lors de la prochaine consultation populaire que fera le Gouvernement fédéral?

Les "comtes sûrs" sont moins nombreux qu'on ne le penserait de prime abord. On en relève seulement 42 d'un maximum de 245 sièges. Quatre comtés ont un passé de loyauté indéniable, c'est-à-dire qu'ils se rangèrent dès la Confédération, qui sous un drapeau, qui sous l'autre, et ne flanchèrent jamais.

Les grès s'enorgueillissent de Lotbinière et de St-Jean-Iberville, deux divisions du Québec, tandis que les tories sont fiers de Carleton et de Simcoe, tous deux situés en Ontario, ce dernier s'appelle maintenant Dufferin-Simcoe. Québec-Est emboîta le pas du côté libéral dès 1872 et n'a jamais changé depuis lors. C'était le comté qui élisait le grand Sir Wilfrid Laurier, d'immortelle mémoire.

Les libéraux détiennent dans le Québec, les comtés qui suivent: Cartier, depuis 1925; Charlevoix-Saguenay, depuis 1925; Hull, 1917; Laurier, 1917; Lotbinière, depuis 1867; Québec-Sud, 1917; St-Denis-Montréal, 1917; St-Henri-Montréal, 1917; St-Hyacinthe-Bagot, 1917; St-Jacques-Montréal, 1896; St-Jean-Iberville-Napierville, ainsi constitué, en 1935, comprenait autrefois les deux comtés de St-Jean et Iberville qui, réunis en un seul comté en 1892 vota libéral à toutes les élections depuis 1867; Ste-Marie-Montréal, depuis 1896; Wright, depuis 1896; Vaudreuil, depuis 1911; L'Islet, maintenant appelé Montmagny-L'Islet, a voté du côté libéral depuis 1917; Québec-Est depuis 1872; Kamouraska, depuis 1887; Témiscouata, 1896; Bellechasse, depuis 1917; Gaspé, depuis 1911; Bonaventure, depuis 1900; Beauce, depuis 1887; Rimouski, depuis 1917; Portneuf, depuis 1882; Terrebonne, depuis 1917; Richelieu-Verchères, 1896; Beauharnois depuis 1908.

En outre, les rouges de la Province de Québec ont gardé jalousement des adhésions constantes en différents points du Dominion à savoir: Kenora-Rainy River, depuis 1917; Melville-Saskatchewan, depuis 1925; Battleford-Nord, Sask. depuis 1925; Wood-Mountain, Sask. depuis 1925; Manitoba, depuis 1925; Shelburne-Yarmouth-Clare, Nouvelle-Ecosse, depuis 1925.

D'autre part, les conservateurs sont parvenus à conserver les sièges ci-après: Carleton, Ont. depuis 1867; Danforth, Toronto, depuis 1925; Davenport, Toronto, depuis 1904; Dufferin-Simcoe, Ont. depuis 1925; toutefois l'antique comté de Simcoe a toujours été fidèle aux couleurs bleues depuis 1867; Eglinton, Toronto, depuis 1904; Greenville-Dundas, Ont. depuis 1904; Hamilton-Ouest, depuis 1904; High Park, Toronto, depuis 1925; Lanark, Ont. depuis 1917; Leeds, Ont. depuis 1904; Lincoln, Ont. depuis 1904; Mont-Royal, Montréal, depuis 1925; Parkdale Toronto, depuis 1917; Prince Edouard-Lennox, Ont. depuis 1925; Rosedale, Toronto, depuis 1904; Yale, Colombie Anglaise, depuis 1917; Royal, Nouveau-Brunswick, depuis 1917; ce siège est l'unique que les tories du Nouveau-Brunswick ont pu sauver du désastre, lors de l'avalanche libérale de 1935.

Les libéraux ont donc un total de trente-cinq fortresses électorales tandis que les tories n'en comptent que dix-sept. Y a-t-il des "comtes sûrs" au Canada? La statistique semble favorable à une réponse affirmative.

LE VIGILANT.

Le Secrétaire d'Etat avait mis "sa maison" en ordre. — La conscience en paix.

Lorsque dans le foyer de l'hôtel de Los Angeles, où il était descendu, la "Grande Faucheuze" signala à l'honorable Fernand Rinfret que l'heure, pour lui, était venue d'entreprendre le long voyage au pays de l'Éternité, c'est un homme préparé qui s'offrit à elle avec cette même étrangeté, ce courage tout particulier qui ne lui faisait jamais défaut.

L'invitation de la Parque, quelque soudaine qu'elle fut, ne prit pas le chrétien au dépourvu. Fernand Rinfret était un prévoyant. Il était de ceux qui croient que chaque jour de leur vie est l'ultime. Aussi avait-il mis tout en ordre, tant dans le domaine spirituel que temporel.

Le rapport qu'à peine une heure avant de s'affaisser, mortellement atteint dans le hall de l'hôtel, il avait, était-ce pressentiment, témoignage de la sérénité de son âme. En effet, sur son secrétaire dans sa chambre, de son écriture ferme, bien en vue, il avait tracé ces lignes d'une signification profonde: "L'homme dont la conscience est en paix ne craint pas la mort".

Fernand Rinfret aura affiché dans ce dernier geste le credo d'une existence utile, féconde, qu'il sut mettre sans compter au service de sa patrie. Les coeurs d'une telle noblesse cessent toujours trop tôt de battre.

LE VIGILANT.

Le service impeccable sous tous les rapports est une initiative de l'Agence Canada-Voyage, dont M. L. P. Langlois est le directeur. Qu'on ne manque pas de s'en prévaloir, cela en vaut la peine.

On trouve là une superbe plage de sable fin, une nature enchanteuse. Il y a aussi une glissade, tremplin à plongeon, des arbres pour s'y mettre à l'abri des ardents rayons du soleil, un restaurant des plus modernes, tables pour pique-niqueurs, une salle pour le bain.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

CHANGÈRENT

FERNAND RINFRET ÉTAIT PRÉPARÉ

Le Secrétaire d'Etat avait mis "sa maison" en ordre. — La conscience en paix.

Lorsque dans le foyer de l'hôtel de Los Angeles, où il était descendu, la "Grande Faucheuze" signala à l'honorable Fernand Rinfret que l'heure, pour lui, était venue d'entreprendre le long voyage au pays de l'Éternité, c'est un homme préparé qui s'offrit à elle avec cette même étrangeté, ce courage tout particulier qui ne lui faisait jamais défaut.

L'invitation de la Parque, quelque soudaine qu'elle fut, ne prit pas le chrétien au dépourvu. Fernand Rinfret était un prévoyant. Il était de ceux qui croient que chaque jour de leur vie est l'ultime. Aussi avait-il mis tout en ordre, tant dans le domaine spirituel que temporel.

Le rapport qu'à peine une heure avant de s'affaisser, mortellement atteint dans le hall de l'hôtel, il avait, était-ce pressentiment, témoignage de la sérénité de son âme. En effet, sur son secrétaire dans sa chambre, de son écriture ferme, bien en vue, il avait tracé ces lignes d'une signification profonde: "L'homme dont la conscience est en paix ne craint pas la mort".

Fernand Rinfret aura affiché dans ce dernier geste le credo d'une existence utile, féconde, qu'il sut mettre sans compter au service de sa patrie. Les coeurs d'une telle noblesse cessent toujours trop tôt de battre.

Le service impeccable sous tous les rapports est une initiative de l'Agence Canada-Voyage, dont M. L. P. Langlois est le directeur. Qu'on ne manque pas de s'en prévaloir, cela en vaut la peine.

On trouve là une superbe plage de sable fin, une nature enchanteuse. Il y a aussi une glissade, tremplin à plongeon, des arbres pour s'y mettre à l'abri des ardents rayons du soleil, un restaurant des plus modernes, tables pour pique-niqueurs, une salle pour le bain.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Enfin, pour ceux qui aiment la pêche et les plaisirs que ce sport comporte, il y a la pêche à l'achigan. Rien n'a été négligé par M. Malo, le propriétaire de ce bel endroit de villégiature, pour offrir tout le confort possible aux visiteurs de plus en plus nombreux, et cela dans des conditions avantageuses.

Une jeune Québécoise éprouve la surprise de sa vie en voyant sa machine avariée défilé comme l'auto d'une "ivrognesse" entre une ambulance et le fourgon de la morgue.—Elle tente une action en dommages contre le garagiste.—Autre procès à Lévis, ville du rigorisme intégral.—Le versatile M. Duplessis, "faiseur et défaiseur de lois".

(Du correspondant spécial de "L'Autorité")

Québec, 4. — Les Québécois n'ont jamais été pressés. C'est là leur moindre défaut. Lorsqu'ils ne se promènent pas sur la Terrasse, c'est qu'ils suivent une procession, patriotique ou autre, manne presque quotidienne sur le Cap Diamant. Plusieurs conservent encore, et ils s'en servent à chaque parade, les costumes de pageants à eux prêtés en 1908, année du glorieux tri-centenaire.

A l'heure actuelle, la mode est aux parades anti-alcooliques. Chaque semaine, ce sont dans les rues principales des défilés de gens qui sont en réalité, outre l'alcool et la bière, contre la cigarette, contre le cinéma, contre les restaurants, contre les enterrements de vie de garçon, contre les voyages de nocés; enfin, ce sont des "Contre" dans toute l'acceptation du mot.

Le défilé particulier organisé par l'Oeuvre des Terrains de Jeux menace d'avoir un très malheureux épilogue au Palais de Justice. Une action en dommages-intérêts de 399.00 vient d'être instituée par une jeune Québécoise contre un garagiste et voici pourquoi:

Mlle Madeleine Gagnon, au début de juillet, se promenait en automobile lorsqu'une collision malheureuse la força d'envoyer sa voiture au garage R... L'auto était fort avariée; elle avait épousé toutes les formes de l'accordéon; si elle roulait encore, il fallait tout de même la remorquer.

Pour une surprise, une vraie surprise!

Depuis, Mlle Gagnon attendait patiemment la fin des réparations, et pour passer le temps, elle s'avisait d'assister, avec 100,000 autres Québécois et Québécoises, à la parade anti-alcoolique organisée par l'Oeuvre des Terrains de Jeux, et annoncée comme la parade des parades, c'est-à-dire celle qui devait battre toutes les autres en surprises, trouvailles sensationnelles, etc., etc. Or, quelle ne fut pas la surprise (une vraie, celle-là!) de Mlle Gagnon, de revoir son auto, toujours sous la forme "accordéon", tirée par une remorqueuse sur laquelle on pouvait lire l'inscription suivante: "L'alcool cause plus de mille accidents par année". Une ambulance précédait la remorqueuse et le fourgon de la Morgue terminait cette section du macabre cortège.

Sur l'ambulance, dans laquelle il ne manquait que des blessés, et sur le fourgon de la Morgue, dans lequel deux ou trois macabres auraient dû prendre place — afin de rendre la scène plus réaliste — des inscriptions voyantes rappelaient les méfaits de l'alcool. Ainsi: "L'alcool tue l'âme". — "L'alcool, assassin des corps". — "L'alcool, agent de l'enfer", etc., etc.

Dans la réclamation de \$399.00 qu'elle a prise par le ministère de Mes Lesages et Lesages, Mlle Gagnon allègue que plusieurs de ses amis ont vu son auto dans la parade et qu'ils ont ensuite porté sur elle des jugements dénués de toute charité chrétienne. Dans le public, on crut que l'accident massacrée de l'auto était dû à l'alcool, que l'ambulance avait servi à transporter la victime et que le fourgon de la morgue avait fait le reste. Dans ses éditions quotidiennes, allègue toujours Mlle Gagnon, "L'Action Catholique" publia une photographie très bien réussie de sa machine, avec l'ambulance et le fourgon. Sur cette photographie, les inscriptions anti-alcooliques étaient remarquables par leur clarté. L'auto était facilement reconnaissable, car elle portait ses plaques à l'avant et à l'arrière.

Les tintements du glas à la campagne

Bref, la demanderesse soutient que cette tapageuse publicité dans la rue et les journaux l'a exposée au mépris et au ridicule, qu'elle a été la cible des critiques de nombre de ses concitoyens, qu'on a créé dans le public l'impression que l'accident survenu à sa voiture était attribuable au Démon Rhum, etc., etc.

C'est pourquoi elle réclame la somme de \$399 et la reconnaissance de sa parfaite honorabilité. Elle dirige ses foudres contre le garagiste parce qu'elle n'a jamais donné à celui-ci d'autre autorisation que celle de réparer son auto, sans être avertie le moins du monde que celle-ci devait figurer dans un cortège anti-alcoolique. Dès que cette action judiciaire eut été inscrite au Palais, les commentateurs allèrent bon train et aujourd'hui, c'est une explosion de gorges chaudes à l'adresse des "Contre-Tout".

Si la parade de l'Oeuvre des Terrains de Jeux, pour avoir voulu être trop lugubre, tourne à la farce, il n'en est pas ainsi dans les campagnes où, pendant les retraites anti-alcooliques, le glas tinte chaque soir à 9 heures, accompagné de prières spéciales pour la conversion des pêcheurs.

(Suite à la page 2)

LES EMPRUNTS DU GOUVERNEMENT DUPLESSIS

Où en sommes-nous et où allons-nous?

Les journaux informent, depuis quelques jours, que le marché canadien s'étant refusé à absorber un plus grand nombre d'obligations de la province de Québec, le gouvernement de la province a dû contracter son dernier emprunt de TRENTE MILLIONS, aux Etats-Unis.

Ce dernier emprunt de TRENTE MILLIONS porte à CENT QUATRE-VINGT-SEPT MILLIONS, le montant global emprunté par le gouvernement DUPLESSIS, depuis moins de trois ans, soit, exactement CENT CINQUANTE SEMAINES.

Nous avons cru intéressant de présenter aux lecteurs, le tableau suivant qui illustre bien la manière fantastique que monsieur DUPLESSIS a imaginé pour ENDETTER NOTRE PROVINCE.

Et maintenant, examinons ce que représentent les emprunts du gouvernement DUPLESSIS, EN MOINS DE TROIS ANS, par année, par mois, par semaine, par jour, par heure, par minute et par seconde:

MOINS DE TROIS ANS,	\$187,000,000.
CENT CINQUANTE SEMAINES,	\$67,500,000.
PAR ANNEE, environ	\$67,500,000.
PAR MOIS, environ	\$5,625,000.
PAR SEMAINE, environ	\$1,250,000.
PAR JOUR, environ	\$180,000.
PAR HEURE, environ	\$7,500.
PAR MINUTE, environ	\$125.
PAR SECONDE, environ	\$2.

Les commentaires nous paraissent inutiles. (L'Avenir du Nord)

UNE ROUE QUI TOURNE

Et qu'il y a d'étonnant, c'est que la tuberculose ne fasse pas plus de victimes.

On sait combien cette maladie est contagieuse. En une seule journée, un patient peut expectorer de sept à vingt milliards de bacilles. S'il est hospitalisé, le danger cesse pour son entourage. S'il est traité à la maison, il faut donc recourir à d'extrêmes précautions encore la personne ne sera à l'abri.

Mais, prenez un tuberculeux qui ignore son état, qui circule librement dans la rue, entre à l'église, au théâtre, fréquente l'école, passe huit ou dix heures à l'usine, crachant sur les trottoirs et les planchers, toussant, éternuant à la figure de ses semblables. Tous les jours, nous rencontrons de ces gens-là.

Il y a pire. Qui vous garantit que le pain que vous mangez n'a pas été pétri avec plus de bacilles encore que de grains de blé? Et que le lait que vous buvez — du lait non pasteurisé, pour qu'il conserve son fumet (!) — n'est pas un véritable poison, soit qu'il provienne de vaches tuberculeuses, soit qu'il ait été manipulé — traité, transport, etc., — par des malades?

Vous remarquez chez le confiseur et vous venez chez le boulanger, de confiseur de laitier, de boulanger, de confiseur n'est pas un permis de tuer.

De cela se dégage une autre leçon. Puisque la tuberculose nous guette à chaque coin de rue, et dans les salles publiques, jusque dans la maison amie, ne perdons pas l'occasion de faire vérifier les rouages de notre organisme. Le poumon, en particulier, est chose si délicate.

L'examen périodique est la seule véritable assurance que nous ayons contre la tuberculose. (Communiqué du comité provincial de défense contre la tuberculose).

Le plus long des incendies

Au début de décembre 1884, dans l'état d'Ohio, à Hocking Valley, des mineurs, s'étant mis en grève, avaient enflammé des voitures de pétrole et les avaient précipitées, en manière de protestation, dans les puits. Le charbon prit feu lentement et voilà près de cinquante-cinq ans qu'il se consume et que l'incendie souterrain dure. La zone en ignition s'étend déjà sur dix kilomètres carrés. Des maisons, dont le plancher chauffait par trop les pieds des occupants, ont été abandonnées; des citernes se sont tarées. Il y a, à l'heure actuelle, pour près de cinquante millions de dollars de charbon brûlé. Cependant, ni l'Etat ni le gouvernement ne peuvent entreprendre la lutte contre le fléau vieux de plus de dix lustres. On se contente d'obstruer toutes les ouvertures naturelles visibles et d'attendre que le feu s'éteigne faute d'air sinon faute de combustible.

La multitude, quand elle n'est pas détournée par de perfides conseillers, croit en Dieu, croit au miracle, pratique l'amour de la patrie.

Mgr DEBOUT

ENNEMI No 1 DE ROOSEVELT



L'ex-président Hoover, des Etats-Unis, n'a pas désarmé contre Roosevelt, qui l'a battu en 1932, et c'est lui qui dirige actuellement, de la coulisse, la lutte au Congrès.

LACHINE EST EN RELATIONS AMICALES AVEC CAUGHNAWAGA

La commémoration du massacre fait par les "anciens" Iroquois.—Leçons à prendre des "nouveaux".—Le ministre-maire Carignan et la vente des pommes.—Coupeurs de glace et coupeurs de bourses.—"Cités des Sports" dépourvue de "sports".

(Correspondance spéciale à "L'Autorité".)

Lachine, 4. — Un quotidien du soir nous informait lundi que deux amateurs de pêche ont pris dans le lac Saint-Louis, en face de Lachine, un gros maskinongé de 50 pouces de longueur et pesant plus de 31 livres. Cela ne nous surprend aucunement, car il se trouve à Lachine beaucoup d'autres gros poissons qui peuvent être pris autrement qu'à la ligne, nous en reparlerons.

X X X

Nous commémorerons cette semaine le deux-cent cinquantième anniversaire du grand massacre par les Iroquois, devenu aujourd'hui nos amis et nos voisins. Lorsqu'on songe aux progrès réalisés par la réserve de Caughnawaga, on ne peut s'empêcher de les comparer à nos progrès à nous. Tandis que les Indiens sont devenus très pacifiques, ce sont les Lachinois qui se livrent à divers massacres. Par exemple, notre Conseil municipal en affectionne particulièrement un: celui des propriétaires. Pourquoi ces malheureux ne peuvent-ils pas mieux se défendre? C'est que s'ils veulent être candidats au Conseil ou à la Commission Scolaire, on leur oppose toutes sortes d'empêchements, tandis qu'à Caughnawaga, il suffit d'être propriétaire

X X X

On nous informe que les "coupeurs de glace" de Lachine songent à se protéger en organisant une union afin d'obtenir de meilleurs salaires. Pas une (Suite à la page 2)

LE DAUPHIN DE ROOSEVELT

LE DYNAMIQUE PAUL Mc NUTT

Paul McNutt fait partie de cette douzaine de charismatiques jeunes gens qui voudraient être président des Etats-Unis. Sa nomination comme directeur de l'administration fédérale de la sécurité sociale n'a aucune signification politique.

Ainsi parla Roosevelt, en réponse aux questions pressantes de ceux qui voient dans cette nomination l'indice qu'il se trame quelque chose dans les sphères secrètes du New Deal.

Paul McNutt, quelques jours auparavant, avait annoncé qu'il serait candidat démocrate à la présidence, en 1940.

Un jeune homme sérieux

Mc Nutt, jeune homme de quarante-sept ans, est un personnage extrêmement ambitieux. On peut dire que, dès le berceau, sa famille le prépara à être président des Etats-Unis. Natif de l'Indiana, il fit son droit et devint, à trente-quatre ans, le plus jeune professeur de droit à l'Université de son Etat. Il fut mobilisé pendant la guerre, mais ne se battit pas. Il profita cependant de l'occasion pour se créer une popularité personnelle dans l'armée, si bien que l'American Legion le nomma commandant national en 1928.

Cela lui donna l'occasion de montrer son talent oratoire, qui est banal mais efficace. Sa voix est presque aussi jeune que celle de M. Roosevelt.

Rallié au New Deal en 1932, il fut nommé gouverneur de l'Indiana.

Dès cette époque, Mc Nutt commença à préparer sa candidature présidentielle. En 1936, il eut l'habileté de quitter l'Amérique et d'accepter un poste de gouverneur aux îles Philippines, ce qui constitue toujours un excellent tremplin. Pendant trois années d'exil volontaire, il ne perdit jamais contact avec la politique américaine. Le voici revenu en Amérique et installé à Washington dans la forteresse même du New Deal.

Le principal handicap de Mc Nutt est qu'il est peu connu du public. Dans son Etat même, on ne le prend pas très au sérieux.

On ne sait pas grand-chose de ses convictions, sinon qu'il s'est toujours montré bon newdealiste. Il est conseillé par des managers habiles dont un, Fred Bays, est un ancien directeur de cirque qui conduisit la campagne de Mc Nutt, pour le poste de gouverneur de l'Indiana, à grand renfort de musique, d'acrobaties et de danseurs.

En dehors de M. Roosevelt, les janissaires du New Deal ne paraissent pas avoir grande confiance en celui que Jim Farley appelle "ce voyou aux cheveux de platine".

L'Hôtel Windsor possède une atmosphère de distinction très recherchée et est visité par des voyageurs de renom venant de toutes les parties du monde. Il est renommé pour ses chambres ultra-modernes et confortables, son excellente cuisine et son service aussi irréprochable que courtis.

WINDSOR

1000 Avenue de la Montagne

PLUS VELOUTÉE!

PLUS MOELLEUSE!

MEILLEURE QUE JAMAIS!

Black Horse

La meilleure bière du Canada

LA BRASSERIE DAWES, MONTREAL

AVEC LA BLACK HORSE — "ÇA MARCHE!"